

# NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR-RÉALISATEUR

## Bartolí

J'ai découvert le travail de Josep Bartolí de manière assez fortuite, en m'ennuyant dans les allées d'un salon du livre où j'étais invité. La couverture du livre que Georges Bartolí a consacré à son oncle Josep, m'a saisie. Un croquis de républicain espagnol avachi sur ses béquilles, mi-homme mi-cadavre, d'une puissance singulière. Ce dessin ne pouvait être l'œuvre que d'un dessinateur génial. Cela me fut confirmé à chaque page : illustrations politiques riches de détails et de sens, critiques du pouvoir, de l'État, de la religion, de la lâcheté des dirigeants internationaux. Et puis les croquis des camps. La force du coup de crayon pour témoigner de cette dramatique séquence honteuse et peu connue de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Le besoin de me plonger dans cette histoire, me l'accaparer, la digérer puis la faire revivre à travers le filtre de mon crayon m'ont immédiatement animés...

## Du dessin à l'animation

... mais il fallait quelque chose de plus. Si d'un côté c'était évidemment mon crayon qui devait rendre hommage à Bartolí, comme dans une forme de mise en abîme du dessin, d'un autre côté, il était évident que cet hommage devait apporter quelque chose de plus. Un mouvement, un son, une musique, une respiration, un rythme. Tout ce qu'il manque au dessin.

Dans les jours qui ont suivi cette rencontre avec l'œuvre et le personnage de Bartolí, j'ai su qu'il s'agirait d'un dessin animé. Depuis lors cette évidence n'a cessé de s'amplifier. Il fallait redonner vie à Bartolí de la meilleure manière qu'il soit...



## De Bartolí au dessinateur

Au départ ébloui par tous les aspects de cette vie foisonnante, résonnant fortement en moi, j'envisageais de travailler sur ce film à travers une approche très biographique : une traversée du vingtième siècle de ce personnage aux mille vies, des bas-fonds de la Barcelone au New York des années 60 à 90 en passant par la guerre d'Espagne, la Retirada, le Mexique et Frida Kahlo...

Le premier à mettre en doute cette approche fut Jean-Claude Carrière à qui j'exposais le projet au cours de quelques rencontres. Pour lui, l'évidence était que l'intérêt de ce projet résidait dans le fait qu'un dessinateur de presse se penche sur la carrière d'un de ses aînés.

Après quelques mois de travail et de réflexion - aidé notamment par Serge Lalou - je commençais à voir plus clair : le sujet du film est le dessin. Bartolí son incarnation.

### L'art du raccourci

On demande toujours au dessin de se justifier. Pourquoi choisir ce medium plutôt qu'une photo, de la prise de vue réelle ou un simple texte ? Pour beaucoup le dessin est une esquisse préparatoire, un croquis explicatif, un pis-aller graphique quand on n'a pas meilleure illustration. Sans arrêt le dessinateur doit s'expliquer sur un moyen d'expression qui pour lui est une évidence, mais qui pour les autres est un choix peu évident. Un medium à qui l'on fait peu confiance, auquel on veut toujours adjoindre une béquille, une légende, une explication, un contrefort.

Il est clair pour moi que le sujet du film étant le dessin, je vais affirmer non seulement le choix de l'animation, mais la force du dessin pour raconter de manière intrinsèque tout ce que ne pourrait jamais raconter une image réelle. Le trait dessiné sera au centre de la narration. Même les couleurs seront réduites à leur portion congrue. Au strict nécessaire. Elles viendront épauler le dessin, mais ne pas l'écraser ni le paraphraser. Le dessin est l'art du raccourci, non pas pour aller plus vite, mais pour mener l'œil du spectateur ou du lecteur à l'essence même de ce que l'on veut raconter. Tout le reste n'est que fioritures. Il faut faire confiance au dessin pour exprimer une multitude de sensations de sentiments et de sens par son style, sa manière. Par les choix du dessinateur. Une photo, une image de caméra - à moins d'être retouchée et donc de tricher - ne peut montrer une scène que dans son entièreté. Le dessin à partir du même sujet pourra faire l'économie de tous les éléments qui brouillent le discours, pour se concentrer sur l'essentiel. Sans aucunement tricher. Le dessin est par principe un pacte avec le lecteur / spectateur. Un pacte de principe : nous allons vous raconter une histoire par l'entremise de quelque chose qui n'existe pas dans la nature : le trait. (aucune personne, aucun objet, aucun animal n'est cerclé d'un trait noir). C'est une démarche intellectuelle complexe que de gommer les volumes qui nous entourent pour accepter de ne les représenter que par des lignes qui sont absentes de notre univers. Pourtant tout le monde comprend. Depuis la préhistoire et depuis la plus tendre enfance. Je veux dans ce film laisser toute sa place au dessin, à ce qu'il peut exprimer et amener le spectateur à retrouver cette confiance enfantine dans le raccourci du trait pour raconter le monde dans sa complexité.

### Un cri

Au-delà de cette revendication artistique, au-delà du truisme (un dessinateur travaillant en dessin sur l'oeuvre d'un dessinateur), l'animation est le seul moyen de montrer en quoi le dessin permet d'aviser, d'éditorialiser immédiatement un événement, mettre en lumière un défaut, une contradiction, une injustice. De le faire sauter aux yeux du spectateur sans mots, sans délai. De montrer aussi le dessin comme un cri. Un cri qui sera sans doute autre pour le spectateur. Un cri qui permet de vivre le monde tel qu'il est sans être dupe de ce qui n'y tourne pas rond. Un cri poussé dans l'espoir d'améliorer les choses ou qu'elles ne se reproduisent plus. Un cri universel qui, pour Josep, pour moi, passe par une feuille et un crayon.

### Le fusil ou le crayon

Grâce à ce film je souhaite interroger la notion d'engagement, de résistance, de témoignage et bien entendu de déracinement. Le résistant est celui qui s'oppose physiquement à l'insupportable, quitte à le payer de sa vie. Le journaliste est celui qui observe et doit préserver sa vie pour pouvoir témoigner. Bartolí a été les deux. Il a pris le crayon quand les armes étaient devenues vaines. Mes grands-pères avaient choisi de prendre les armes quand il le fallait. Moi j'ai le crayon pour raconter ce qui pourrait aller mieux.

Quant au déracinement c'est un sujet qui m'a toujours été cher (j'y ai consacré plusieurs livres et reportages), moi qui adolescent cherchait désespérément de l'exotisme dans mon arbre généalogique.

La force du dessin et le déracinement ont depuis le début (2010) été au cœur de ce projet. Mais ces deux sujets résonnent de manière fort différente depuis plusieurs mois. Ce film est devenu malgré lui, malgré nous, un film d'actualité.

## L'humour

Qui mieux que Jean-Louis Milesi, (scénariste historique des films de Robert Guédiguian) pour avoir une approche sociale et humaine de ces questions ? Il sait manier les relations intergénérationnelles, la politique, le militantisme, la lutte, l'humanité... et l'humour, politesse du désespoir. C'est donc tout naturellement vers lui que nous nous sommes tournés pour prendre cette histoire à bras le corps. Le scénario qu'il a imaginé est la preuve que nous ne nous sommes pas trompés.

Aurel  
réalisateur

